

LE TEMPS

DANSE Vendredi 4 mai 2007

Gilles, Manon, les filles et le garçon

Par Marie-Pierre Genecand

Après «The Moebius Strip» en 2001, Gilles Jobin crée ce soir «The Moebius Kids». Avec de jeunes interprètes de 11 à 18 ans.

En 2001, Gilles Jobin scotchait critiques et public avec *The Moebius Strip*, illustration chorégraphique de la bande de Moebius, une figure géométrique n'ayant ni début ni fin. Selon cette logique répétitive, cinq danseurs se déplaçaient, se couchaient, se levaient et s'imbriquaient les uns aux autres dans un continuum envoûtant que venaient encore souligner la musique hypnotique de Franz Treichler et les lumières lunaires de Daniel Demont. Une réussite, singulière et marquante, qui déboucha sur une tournée dans une quinzaine de pays et lança véritablement la carrière de cet artiste romand.

Mai 2007: *The Moebius Kids* est, dès ce soir, à l'affiche du Théâtre Am Stram Gram. Reprise en mode junior d'un succès senior? Réponse des intéressés, dont les danseuses de la compagnie Virevolte qui présentent 22h 41mn 05sec, Genève, en première partie de soirée.

Hommage

«Vous avez été bluffée par *The Moebius Strip*? Eh bien moi, ce sont les qualités de ces jeunes interprètes qui me bluffent, commence Gilles Jobin. Concentration, sens du naturel, conscience du corps, rapidité de compréhension et de réaction: ces danseuses – et danseur, il y a un seul garçon – possèdent déjà les fondamentaux du contemporain et, malgré le nombre limité d'heures de répétition, j'ai pu mener un travail sans concession.»

Un hommage, d'entrée. Celui de ce chorégraphe confirmé qui a notamment fait danser le Ballet du Grand Théâtre de Genève, à Manon Hotte, pédagogue passionnée. Depuis quinze ans, cette Québécoise, installée dans le quartier de Saint-Jean, cherche comment transmettre le quoi et le pourquoi de la danse à ses élèves âgés de 4 à 18 ans. Visiblement, elle a trouvé. Et certaines de ses pupilles, réunies dans la compagnie Virevolte, ont ainsi pu tirer le meilleur de ce créateur qui mêle contraintes et libertés dans sa logique chorégraphique.

«Avec Manon Hotte, on trouve nos propres mouvements qui sont ensuite fixés», explique Natacha, 15 ans. «Avec Gilles Jobin, c'est le contraire: il nous a enseigné son vocabulaire, des gestes bien précis et, ensuite, à nous de choisir dans des séquences données à quel moment exact et avec qui on va les réaliser.» Le chorégraphe appelle ça un «choix organiquement organisé» qui demande au danseur d'être toujours en pleine action «exactement comme un footballeur qui connaît ses combinaisons, mais ne sait jamais quand il va les jouer». Ainsi, le danseur évite notamment les excès de théâtralisation. «C'est vrai qu'on est tellement à l'affût qu'on n'a pas le temps de se raconter d'histoires», confirme Elisa, 12 ans. Qui se rappelle son corps courbaturé au moment d'intégrer les mouvements de base. «On travaille beaucoup au sol, en profondeur et en résistance sur les bras... c'est physique!»

Une boucle infinie

Pour un résultat qui, lui, est très poétique. Commencé là où se termine The Moebius Strip, c'est-à-dire dans l'obscurité totale, The Moebius Kids suit une courbe ascendante qui va du plus sombre au plus éclairé, du plus animal – la pièce débute sur une sorte de course d'araignées – au plus civilisé, habillé, coloré. L'idée étant, la saison prochaine, d'enchaîner les deux pièces selon ce principe de boucle infinie. Impressionnées, les ados, de danser dans la cour des grands? «Au début, oui», se souvient Elisa. «Mais Gilles nous a rassurés. Il nous a expliqué, avec des images, les mots difficiles qu'il employait. Il est à la fois très sérieux et très ironique.» Quant à Natacha, elle apprécie le côté création en direct après avoir craint le piège du mimétisme lié à la reprise.

L'aventure ne fait donc que des heureux et Henri, le seul garçon de l'équipage, partage cet engouement. «Je voulais danser parce que j'aime les sauts. Ici, il n'y a pas de sauts, mais j'aime aussi», sourit ce Taïwanais de 11 ans, qui accomplit l'exploit, à cet âge, de toucher des filles. «Au départ, j'avais peur, je n'osais pas les approcher, maintenant j'appartiens au groupe, je ne suis plus isolé.»

Tabou

Malheureusement, Henri retourne dans son pays l'an prochain et Manon Hotte regrette le départ de cet unique élève masculin. «Le tabou résiste au niveau des enfants, mais le nombre d'hommes chorégraphes prouve que le retard peut se rattraper.» La pédagogue dirige 22h 41 mn 05sec, Genève, la première pièce de la soirée construite à partir de sons de la rue collectés par ses jeunes interprètes. «C'est un travail plus léger, plus dansé que la pièce de Jobin qui est intense et exigeante sur le plan de la composition in situ. Avec lui, les élèves ont gagné en rapidité dans leur tête et en confiance. Cette collaboration est une très belle histoire.» Qui pourrait en douter?

Théâtre Am Stram Gram, à Genève, du 4 au 13 mai, Rés. 022/735 79 24, 1h20.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA